

Mais, de cette émulation, l'expédition retira cet inappréciable avantage que toutes les fonctions, même les plus humbles, furent remplies par des gens possédant des connaissances variées et quelquefois étendues, bons observateurs en même temps qu'excellents marins, comme tous les Norvégiens. Un lieutenant de l'armée de terre fut tout à la fois chauffeur et gabier, et un capitaine au long cours tint l'emploi de maître d'hôtel.

Voici, au surplus, la liste complète des membres de l'expédition, tous d'une vigueur et d'une santé attestées, après mûr examen, par le professeur Hjalmar Heiberg, de Christiania :



OTTO NEUMANN SVERDRUP  
Commandant.

1o Dr Fridtjof Nansen, né en 1861, connu déjà par ses explorations au Spitzberg et au Groenland ; marié et père d'une petite fille ; — il a dédié la relation de son voyage "à celle qui baptisa le navire et eut le courage d'attendre" ;

(Au-dessus de l'expressif portrait que nous reproduisons, l'artiste a évoqué, en des silhouettes délicates et symétriques, les deux passions qui sont au cœur de cet homme. Entre son amour et sa chimère, Nansen n'eut point à choisir. Jamais la femme dont ce croquis léger révèle l'âme énergique ne le découragea, ne le détourna de son entreprise ; et dans sa longue marche vers l'inconnu polaire, à aucun moment il ne cessa de penser à celles dont le nom revient si souvent dans ses notes de route : Eva, la femme digne de lui, et Liv, le cher bébé. Au départ, Eva avait baptisé le *Fram* ; à la première étape du retour, Nansen baptisa île Eva et île Liv les deux terres qui lui apparurent les premières.)

2o Otto Neumann Sverdrup, commandant du *Fram*, né à Bindal en 1855, marin depuis l'âge de dix-sept ans ; marié et père d'un enfant ;

3o Sigurd Scott-Hansen, premier lieutenant de la marine ; chargé des observations scientifiques ; né en 1868, à Christiania ;

4o Henrik Greve Blessing, médecin et botaniste de l'expédition, né à Drammen en 1866 ; venait de prendre, au printemps de 1893, ses grades en médecine ;

5o Théodore Claudius Jacobsen, second du *Fram*, né à Tromsø en 1855 et ayant pris la mer à quinze ans ; marié, un enfant ;

6o Anton Amundsen, chef mécanicien du *Fram*, né à Horten en 1853 ; marié, six enfants ;

7o Adolf Juell, cuisinier de l'expédition, né en 1860 à Skatøe, près Kragerø ; fils d'un fermier et armateur ; capitaine de navire pendant plusieurs années ; marié, père de quatre enfants ;

8o Lars Petersen, second mécanicien, né en 1860 en Suède, mais de parents norvégiens ; très habile forgeron et ajusteur, avait servi en cette qualité dans la marine norvégienne ; marié, plusieurs enfants ;

9o Frederik Hjalmar Johnson, lieutenant dans la réserve, né à Skien en 1867 ; sorti de l'École militaires comme officier surnuméraire ; il était si désireux de prendre part à l'expédition qu'il accepta l'emploi de chauffeur ;

10o Peter Leonard Henriksen, né près de Tromsø en 1859 ; n'avait pas cessé, depuis l'âge de quatorze ans, de faire des voyages dans la mer arctique comme "harponneur" et patron ; marié, quatre enfants ;

11o Bernhard Nordhal, né à Christiania en 1862 ; canonnier de la marine norvégienne, puis ingénieur électricien ; marié, cinq enfants ;

12o Ivar Otto Irgens Mogstad, né en 1856 ; était depuis 1882 gardien-chef à l'hôpital d'aliénés de Gaustad ;

Enfin Bernt Bentzen, né en 1860, qui fut le treizième, et ne s'en porta pas plus mal ; il fut engagé à Tromsø au moment du départ.

Une somme de 7,500 francs, prélevée sur les frais généraux de l'expédition, fut consacrée à payer des primes d'assurances sur la vie contractées sur la tête de ceux des compagnons de Nansen qui étaient mariés. Comme aux femmes bretonnes, la mer dispute sans cesse aux femmes norvégiennes leurs maris : quand le *Fram* leva l'ancre, son équipage laissait derrière lui huit épouses et vingt-deux enfants.

#### DE CHRISTIANIA A LA MER DE KARA

Nansen quitta Christiania le 24 juin 1893. La journée était sombre et triste. Il sortit seul, le cœur serré, de sa maison, traversa son jardin, put voir, en se retournant, la petite Liv battre des mains, fit une réflexion mélancolique, et gagna le rivage, où une embarcation l'attendait pour le conduire à bord du *Fram*.

Un instant après, amis et parents des divers membres de l'expédition quittaient le navire dont ils avaient encombré le pont jusqu'au dernier moment, et, entre les rives noires de foule, frissonnantes de chapeaux et de mouchoirs agités, le *Fram* se dirigeait vers la sortie du golfe.

Longuement, pendant les semaines qui suivirent, le navire qui emportait vers le Nord Nansen et ses compagnons s'attarda le long des côtes de Norvège. A Laurvik, le 25 juin, Colin Archer dit un dernier adieu, ému, mais plein de confiance, au bateau qu'il avait tant choyé.

A Bergen, des touristes envahirent à l'improviste le bâtiment pour voir Nansen, lui parler, le frôler. Le soir il y eut banquet, et, le lendemain, le *Fram* reprit sa marche, par "un inoubliable jour d'été", dit le journal du chef de l'expédition.

C'était un lent voyage triomphal, en vue des rivages, à portée des acclamations de milliers de Norvégiens qui s'étaient postés sur les promontoires attendant le moment où le cri qu'ils jetteraient pût parvenir aux oreilles de ceux à qui il s'adresserait. Nansen pouvait écrire sur son carnet : "Toute la Norvège est avec nous."

A Beian nouvelle escale pour prendre Sverdrup, le commandant du *Fram*. Sur plusieurs autres points encore le navire s'arrêta pour embarquer du poisson séché, destiné aux chiens.

Ces haltes avaient été prévues. Il importait que le *Fram* n'arrivât ni trop tôt ni trop tard dans la région des glaces flottantes. Cependant le temps commençait à devenir précieux : quelques escales furent brûlées.

A Tromsø, le 12 juillet, le *Fram* jeta l'ancre pour faire du charbon et prendre divers articles commandés là : chaussures lapponnes et finnoises, chair de renne séchée, etc. Tout le pays était blanc de neige. Les habitants n'avaient pas souvenir d'un mois de juillet aussi rigoureux.

Entre Tromsø et Vardø la mer fut particulièrement mauvaise : le *Fram* n'était pas dans son véritable élément, la glace, et il embarqua beaucoup d'eau.

A Vardø furent portés les derniers toasts, envoyées les dernières lettres, dits les derniers adieux à la Norvège, — et tout le personnel de l'expédition prit un dernier bain, "suprême fête de purification de gens civilisés qui doivent se résigner à vivre désormais dans l'état de sauvagerie."

Le *Fram* sortit du port de Vardø, le 21 juillet au petit jour, dans le lugubre silence d'une aube maussade, pour pénétrer dans les brouillards de la mer de Barents et de la mer Blanche. Le 30 juillet, après avoir été arrêté pendant quelques jours par des bancs de glace, il pénétra dans le détroit de Yougor et relâcha à Khabarova.

Là, l'envoyé du baron de Toll, Trontheim, attendait Nansen pour lui livrer une meute de trente-quatre chiens ostiaks, en bon état. Malheureusement l'*Urania* et son charbon furent moins exacts au rendez-vous. Le *Fram* attendit quelques jours, mais en vain. En somme, il n'était pas absolument nécessaire que la provision de charbon fût complétée : sans plus tarder, l'expédition se remit en route le 4 août. L'*Urania* n'arriva que le 7, et son rôle se borna à remmener en Norvège, en même temps que Trontheim, le secrétaire de Nansen, Christofersen, qui avait accompagné l'explorateur jusqu'à Khabarova.

Le passage du détroit de Yougor, quoique malaisé, eût été accompli sans incident notable, si le mauvais fonctionnement du canot à pétrole qui servait d'éclairage n'eût occasionné un accident, qui faillit être grave.

Dans la mer de Kara, les premiers obstacles sérieux allaient surgir, sans surprise : Nansen, qui considérait que "lorsque la mer de Kara serait traversée et le cap Tcheliousskine doublé, le plus difficile serait fait."

Le problème pour Nansen se réduisait à ce point : réussirait-il à avancer dans la direction de l'est ? Parvenir au nord des îles de la Nouvelle-



THÉODORE CL. JACOBSEN  
Second.

Sibérie jusqu'au 150° degré de longitude était son unique objectif. Arrivé là il savait bien que la banquise le saisirait, et il était sûr qu'elle le transporterait où il voulait aller, au pôle ou du moins vers le pôle. Mais il n'était pas sûr de trouver un passage dans la mer de Kara et surtout au nord du cap Tcheliousskine. Si les glaces allaient l'arrêter et le saisir là, cet emprisonnement prématuré n'aurait plus pour résultat la marche automatique vers le nord, mais l'immobilité, l'hivernage, une année perdue...

(A suivre)